

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 11 Septembre 1918  
REDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-73 30-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 15.193

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux  
A PARIS : à l'Agence Havas, place  
de la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS :  
B.-du-Rh. et départe. 3 mois 6 mois 1 an  
mensuels imprimés, 8 fr. 15 fr. 28 fr.  
France et Colonies, 9 fr. 17 fr. 32 fr.  
Etranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 16 de chaque mois

## Ni l'une, ni l'autre !

La fameuse offensive militaire allemande ayant lamentablement échoué, les Boches ne seraient pas fâchés de revenir à l'ancienne offensive pacifiste. On a publié ces jours-ci des déclarations faites par diverses personnalités d'outre-Rhin en faveur d'une paix immédiate et générale. Un jour, c'était M. Erzberger, l'un des leaders du Centre catholique, qui lançait le ballon d'essai. Le lendemain, on voyait intervenir M. Ebert, le compagnon de Scheidemann, l'un des plus répugnants faux bonshommes de la Sozialdemokratie. On sait que les deux partis politiques représentés par ces deux importantes personnalités parlementaires formaient les assises de la majorité du Reichstag qui vota la sensationnelle résolution de paix de juillet 1917. La manœuvre d'ailleurs tend aujourd'hui à ressusciter, mais il est certain qu'elle ne trompera personne.

Les héros soldats de Foch ont repoussé l'offensive militaire des hordes de Hindenburg-Ludendorff et l'ont transformée en déroute pour nos ennemis. Un peu de bon sens suffira pour repousser l'offensive pacifiste menée par les Erzberger, les Ebert et autres Scheidemann sous la haute direction du chancelier de l'empire allemand. Nous savons que les Boches, si follement exigeants et si brutalement arrogants dans la victoire, se décomposent comme par miracle parlant passionnés de la paix dès que leurs armées sont battues, qu'ils à redevenir belliqueux et pangermanistes à tous crins si leur situation militaire redevient meilleure. Incapables de jouer le franc jeu, ces héfios coquins nous offrent une partie avec les mains liées et nous proposons de nous laisser duper par une si grossière supercherie.

Il y a quelques mois, lorsqu'on rappela timidement en Allemagne la résolution de paix votée en juillet 1917 par la majorité du Reichstag, les propres chefs de cette majorité ne se gênèrent pas pour reconnaître que ce vote n'avait été qu'un piège. Il avait fallu faire croire aux dispositions pacifistes de Berlin afin de faciliter la défaillance de la Russie. Mais une fois les Russes désarmés, il était devenu parfaitement inutile de parler de ce vote de pure forme. La résolution de paix du Reichstag n'avait été qu'une misérable ruse de guerre. Et les personnalités parlementaires catholiques, libérales ou socialistes qui avaient manigancé cette lâche besogne se félicitèrent cyniquement de son complet succès.

Mais nous n'avons pas oublié cette histoire récente et la leçon n'en a pas été perdue pour nous. L'Allemagne aurait déjà dû comprendre que ce qui réussit à l'Est ne réussit pas à l'Ouest. De notre côté, l'offensive pacifiste boche n'a pas plus de chance d'aboutir que l'offensive militaire des hordes de Hindenburg-Ludendorff. Ni l'une, ni l'autre ne parviendront à tromper notre vigilance sans cesse en éveil : elles resteront l'une et l'autre pour comble aux maîtres de l'empire.

CAMILLE FERDY.

## L'Allemagne construira de nouveaux Tanks

Genève, 10 Septembre.  
A la récente réunion, à Essen, des chefs des principales usines allemandes de fer et d'acier, les délégués de l'état-major ont demandé aux constructeurs de préparer le plan d'un nouveau modèle, mettant à profit des idées nouvelles et d'assurer la construction pour une date aussi rapprochée que possible. Les fabricants ont accepté.

## Les Indemnités de Vie chère aux Fonctionnaires

Paris, 10 Septembre.  
Au Conseil des ministres tenu ce matin, M. Klotz, ministre des Finances, a fait approuver un projet de loi portant ouverture de crédits additionnels en vue de l'attribution de nouvelles indemnités de cherté de vie aux personnels de l'Etat. En présence du renchérissement continu de l'existence, le gouvernement a pris dès le mois de juillet une double initiative. D'une part, considérant que le seul remède vraiment efficace consiste à supprimer les profits abusifs des intermédiaires, il a institué à la présidence du Conseil, une Commission interministérielle, chargée d'étudier les moyens les plus propres à mettre à la disposition des populations dans

les meilleures conditions de prix et de qualité les denrées nécessaires à leur subsistance, et, plus particulièrement, les mesures de cet ordre qui pourraient être prises en faveur des personnels des administrations publiques telles que la création de coopératives, de cantines, etc., etc.  
D'autre part, le gouvernement a mis à l'étude une amélioration immédiate du régime des indemnités de cherté de vie accordées aux employés, agents et ouvriers de l'Etat. Les avantages nouveaux contenus dans le projet de loi consistent :  
1<sup>o</sup> Dans l'attribution aux personnels civils, en outre des suppléments temporaires actuels et jusqu'aux traitements de 15.000 fr., d'une indemnité exceptionnelle du temps de guerre de 720 millions par an ou de 2 francs par jour. Cette indemnité sera due ainsi que le supplément actuel aux fonctionnaires civils mobilisés ayant à leur charge des enfants ou des frères ou des sœurs ou des neveux et nièces recueillis par eux ;  
2<sup>o</sup> Dans l'attribution aux personnels civils ainsi qu'aux militaires à solde mensuelle en sus d'indemnités pour charge de famille de suppléments exceptionnels de 60 francs par enfant ;  
3<sup>o</sup> Dans la suppression de toute limitation de quotité des allocations temporaires aux petits retraités et à l'égard des bénéficiaires aux pensions comprises entre 1.800 et 4.000 francs.

Le projet de loi tend à porter de 30 francs à 39 francs par mois, la quotité des allocations temporaires aux petits retraités et à l'égard des bénéficiaires aux pensions comprises entre 1.800 et 4.000 francs.

## Propos de Guerre

Ça va, ça va très bien, ça va comme ça n'était jamais allé.  
Mais défions-nous tout de même de cette surabondance d'optimisme que pratiquent certains journaux et même certaines gens bien intentionnés.  
Il est certain, indéniable que les Allemands ont reçu un coup sur la tête ; que leur belle confiance est en train de faiblir ; qu'ils ne se croient plus du tout invincibles ; que l'incertitude est entrée en eux.  
Il n'est pas moins sûr que leur armée n'est plus ce qu'elle était, non seulement au début de la guerre, mais il y a moins d'un an, quand le kaiser, du haut d'un monticule, montrait à ses soldats, comme Moïse la terre promise aux Hébreux, la route de Paris.

Il n'est pas moins sûr que les chefs alliés ont pris sur les chefs allemands une autorité qu'ils n'avaient pu obtenir encore et que cette autorité va s'affirmer.  
Il n'est pas moins sûr que l'usure des effectifs ennemis commence à se faire sentir, ainsi qu'en témoignent les documents allemands tombés entre nos mains, concernant que les contingents américains remplissent de notre côté les vides évitables.  
Mais gardons-nous de croire que l'armée allemande n'est plus qu'une bande de fuyards que nous allons reconduire jusqu'au Rhin, lépis dans le dos. Gardons-nous des courages de crâne à qui nous arrivent d'Oslo, de Zurich et qui nous montrent le peuple allemand à bout de résistance, le kronprinz couronné sous l'impopularité, le kaiser découragé, Hindenburg disgracié, le pays prêt à toutes les capitulations.  
Nous ne sommes pas au bout de notre effort.

Même lâché par la Bulgarie et la Turquie, l'Autro-Allemagne, aux mains de ses princes et de ses barons, disciplinée et forte de ses 45 années de militarisme à haute pression, serait encore un terrible adversaire.  
Ne la point juger à sa valeur serait sous-estimer celle de nos propres soldats — et nous préparer de pénibles déceptions.

ANDRÉ NEGIS

## Maximalistes suspects arrêtés en Angleterre

Londres, 10 Septembre.  
Quatre autres maximalistes du entourage de ce dernier, ont été arrêtés et sont internés à la prison de Brixton. L'un d'eux avait été arrêté au moment où il tentait de quitter le territoire britannique, emportant une volumineuse correspondance pour le gouvernement maximaliste.

## 1.501<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel  
Paris, 10 Septembre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
A l'est du canal Crozat, nous avons pris Gibercourt et progressé dans la direction d'Essigny-le-Grand.  
Au sud de l'Ailette, nous avons rejeté deux contre-attaques dans la région de Nanteuil-la-Posse.  
Des coups de main ennemis ont été repoussés en Argonne et dans les Vosges.

## LA GUERRE

### L'ennemi contre-attaque mais l'avance des Alliés continue

### Les Britanniques en un mois ont fait 75.000 Prisonniers

Paris, 10 Septembre.  
Les ministres, réunis ce matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Septembre.  
La pluie peut gêner les mouvements des troupes en présence, elle n'arrête pas nos progrès. La nuit passée et ce matin, nous avons pris Gibercourt et avancé dans la direction d'Essigny-le-Grand. Gibercourt flanque à l'Est la grande route de Chavigny à Saint-Quentin, que Clastres, entretenu hier jusqu'à l'ouest, est donc en moins de vingt-quatre heures, et sur ce point, un gain de deux kilomètres environ vers l'Orient.

Mais notre ligne, telle qu'elle était jolonnée hier soir, passait par la gare d'Essigny-le-Grand, située à cinq cents mètres environ au centre de la commune ; elle se rapproche de l'agglomération d'Essigny et d'Essigny-le-Grand, c'est-à-dire que nous nous installons solidement sur les hauteurs qui séparent la vallée de l'Oise de celle de la Somme, et que traverse la route de La Fère à Saint-Quentin.  
Du même coup, nos troupes se rapprochent de nos têtes de pont sur l'Oise, au Nord, et à onze kilomètres de La Fère, qui se trouve ainsi de plus en plus menacée d'enveloppement, comme tout le massif de Saint-Gobain.

Au sud de l'Ailette, la résistance de l'ennemi ne peut plus résister dans la région de Laffaux, depuis que nous avons élargi nos positions au nord de cette localité.  
Des contre-attaques se sont manifestées à deux reprises dans la région de Nanteuil-la-Fosse, à un kilomètre au sud-est de Laffaux. Elles ont été repoussées. Pendant ce temps, les Britanniques, de leur côté, qui approchent des points, et notamment vers Armentières.

Evidemment, ce ne sont pas les grandes opérations auxquelles nous étions accoutumés depuis un mois, mais nous n'avons pas à patienter longtemps avant d'assister à une reprise des immenses batailles. Le maréchal Foch connaît trop l'intérêt qu'il y a pour lui à ne point laisser à son adversaire la faculté de la contre-manœuvre, d'abord, et ensuite à profiter de la saison d'automne. Or, il possède la supériorité des effectifs et des moyens.

MARIUS RICHARD.

## SUR NOTRE FRONT

### L'Offensive franco-britannique

Communiqué officiel anglais  
10 Septembre (après-midi).  
Hier soir, l'ennemi a lancé une deuxième contre-attaque contre les positions conquises par nous à l'ouest de Gouzeaucourt pendant la matinée. Il a été complètement repoussé.  
Au cours de la nuit, notre ligne a été avancée au sud d'Essigny-le-Grand.  
Nos troupes ont également progressé au nord-est de Neuve-Chapelle et à l'ouest et au nord d'Armentières.

## Un ordre du jour du maréchal Haig

Front britannique, 10 Septembre.  
De notre correspondant de guerre, accrédité aux armées.  
Voici l'ordre du jour que le maréchal Haig vient d'adresser à ses troupes, le 3 septembre 1918 :  
« Un mois s'est déjà écoulé depuis que les armées britanniques ayant résisté avec succès à toutes les attaques de l'ennemi, ont une fois de plus pris l'offensive à leur tour. En ce court espace de temps, par une série de brillantes et d'habiles actions, nos troupes ont défait à plusieurs reprises les mêmes armées allemandes qui nous avaient forcés, par leur supériorité numérique, à reculer, par deux fois, pendant le printemps dernier. Ce qui s'est produit sur le front britannique s'est également produit sur le front de

## Les troupes ont avancé de 58 kilomètres en un mois

Paris, 10 Septembre.  
On signale dans la région de Gouzeaucourt et de Villers-Guislain l'apparition de troupes fraîches, appartenant à la 20<sup>e</sup> division. De Mésnil-Saint-Georges, point extrême de l'attaque, les unités de l'ouest de Montdidier à Farguier, que nous dépassions hier, menaçant La Fère, la distance en ligne droite parcourue depuis le 8 août, par nos troupes victorieuses, est de cinquante-huit kilomètres.

## Dans les Flandres

Communiqué belge  
Le Havre, 10 Septembre.  
Dans la nuit du 8 au 9 du courant, nos troupes ont attaqué vigoureusement, ont élargi leurs succès obtenus le 25 août et que l'ennemi avait vainement tenté de réduire à néant, il y a quelques jours. De part et d'autre de la route de Steenstraet à Dixmude, sur un front d'environ deux mille mètres, nos troupes, après une préparation d'artillerie très courte, ont pénétré dans les premières lignes ennemies.  
Le profondeur du terrain conquis et maintenu par nous atteint plus d'un kilomètre au nord de Kippe. Les défenseurs adverses, après un combat corps à corps

prendre des caractères et des intentions de ceux qui l'ont élevée.  
« Ne la découvrait-ils pas facilement ? Ne serait-elle pas butte à leurs persécutions ?  
— Evidemment reparut Jules Marais, perplexe, il y a à un réel danger. Mais comment l'éviter, cela me paraît difficile.  
— Je ne connais personne en province, ou même en banlieue, qui puisse se charger de protéger cette malheureuse jeune fille, de lui procurer un gîte sûr et tranquille, des moyens d'existence.  
« Ce serait pourtant la seule solution prudente.  
— Jules, fit l'aviateur, pense, ce serait le meilleur moyen de soustraire Jeanne aux entreprises de Finot.  
— Si s'interrompt brusquement, saisi tout à coup d'une idée nouvelle, puis demeura silencieux un instant.  
Pendant ce temps, l'électricien l'examinait avec attention.  
Et il comprit les sentiments de Jeanne, ses regrets, le déshonneur de son jeune cœur.  
Tout chez Paul Dartois expliquait et justifiait l'amour de la belle jeune fille.  
L'aviateur était vraiment un beau jeune homme, robuste, dégant même, et instruit sans aucun doute.  
— Mais se trouva-t-elle en sûreté dans Paris, après ce que vous venez de m'ap-

près dur, ont été mis hors de cause ou ramenés dans nos lignes.  
Plus au sud, à l'ouest de Saint-Julien, nos détachements ont pénétré par surprise dans la première position de l'ennemi sur un front de deux mille cinq cents mètres environ et sur une profondeur moyenne de cinq à six cents mètres, et s'y sont installés après une lutte opiniâtre.  
Ces succès nouveaux ont mis en nos mains des positions très avantageuses. Ces opérations nous ont permis de capturer environ cent cinquante prisonniers, une quinzaine de mitrailleuses et du matériel de tranchées. Nos pertes sont légères.  
Aujourd'hui, une de nos reconnaissances a capturé, au nord de Kippe, une patrouille ennemie comprenant un officier et deux hommes.  
Sur le reste du front, actions récioproques d'artillerie peu importantes.

## L'Italie et les Alliés

Turin, 10 Septembre.  
Les réunions ministérielles qui ont eu lieu samedi et hier, étaient attendues avec un intérêt extrême.  
On apprend, de source sûre, qu'elles ont donné des résultats pleinement satisfaisants, dans ce sens qu'une manifestation très prochaine ne laissera plus planer aucun doute sur la politique suivie par le gouvernement, en accord complet avec les Alliés.  
Au sujet des récents Conseils des ministres, l'Época dit qu'on a constaté encore une fois la solidarité politique du Cabinet italien et les membres sont d'accord sur l'idée fondamentale de la politique des nationalités.  
La Tribuna dit qu'on a examiné la situation politique sous tous ses aspects intérieur et extérieur et la discussion s'est terminée par une nouvelle affirmation d'une entière concordance de la solidarité politique du Cabinet.

## Les Evénements de Russie

Les sujets alliés internés  
Londres, 10 Septembre.  
Selon les nouvelles officielles parvenues à Londres, les Bolcheviks traitent maintenant les nationaux alliés d'une manière moins rigoureuse, les isolant plutôt que les emprisonnant. Le sens du mot isolant paraît douteux, mais il est probablement équivalent de celui d'internement tel que le pratiquent la Grande-Bretagne, selon la loi de défense du royaume.  
Si Lenine succombe, 36 fonctionnaires anglais seront exécutés  
Londres, 10 Septembre.  
Le correspondant du Times à Stockholm, le 8 septembre :  
Une dépêche d'Helsingfors annonce que suivant les nouvelles reçues, trente-six fonctionnaires anglais ont été arrêtés en Russie et seront exécutés si Lenine succombe à ses blessures.

## La retraite allemande est terminée

Amsterdam, 10 Septembre.  
Une dépêche officielle de Berlin, après avoir proclamé le succès de la retraite allemande, déclare que les Allemands sont, une fois de plus, dans des régions habitées. Toutes les casernes, etc., ont été détruites par les Allemands au cours de leur retraite.  
Les Allemands ont fait aussi sauter les abris souterrains, galeries et ils ont détruit tous les travaux d'art sur les routes et chemins de fer ainsi que les ouvrages hydrauliques.

## La menace anglaise sur Douai

Bâle, 10 Septembre.  
Le correspondant au front de la Gazette de Francfort télégraphie que la situation sur la Scarpe est pleine de menace, par suite de la pointe formée dans cette région par les armées anglaises qu'une poussée amènerait jusqu'aux portes de Douai ; il espère cependant que les inondations artificielles tentées par les Allemands doublant le cours du canal de la Scarpe, arrêteront éventuellement les tanks.  
Le même correspondant ajoute que les combats qu'a du soutenir l'armée de Belov, ont fait naître un grand doute d'autant plus pénible que les espoirs des soldats avaient été très grands, après les premiers succès du printemps, et il est nécessaire que le front se remette progressivement et retrouve son équilibre.

## L'action des Japonais

Tokio, 2 Septembre.  
(Retardé en transmission.)  
Notre détachement envoyé vers Abagada, à cinq miles au sud-est de Marchuhl, a rencontré le 29 août, un détachement de cavalerie ennemie, forte de cent hommes, l'a attaquée et dispersée.  
Nous n'avons pas subi de pertes.  
Le détachement du nord de la Mandchourie a passé au delà du chemin de fer de l'est de la Chine, les fonctionnaires et les troupes chinoises l'ont accueilli avec enthousiasme.  
Le général baron Uehara, chef d'état-major, a télégraphié, le 23 août, à M. Tsuru-Chi-Iku, ministre de la Guerre chinoise, pour le remercier de l'accueil réservé aux troupes japonaises.

## L'intervention des Alliés

Maximalistes et Allemands prisonniers  
Vladivostok, 10 Septembre.  
Les prisonniers faits par les Japonais comprennent : 35 maximalistes, un officier, deux soldats allemands porteurs de bombes.  
L'armée bolchevik et un millier d'Allemands s'enfuient vers Elagovetchenik.

## Les Restrictions à la Distillation

Paris, 10 Septembre.  
Un décret du 2 juillet 1918, rendu sur la proposition du ministre de l'Agriculture et du Commerce, relatif à la distillation des alcools, a été modifié par le décret du 15 septembre, la distillation des alcools, purs et liés. Un nouveau décret prolonge jusqu'au 15 décembre prochain, cette interdiction.

## Une invention italienne perfectionne nos engins de guerre

Paris, 10 Septembre.  
Samedi ont eu lieu dans une localité de la région parisienne des expériences très intéressantes avec de nouveaux appareils perfectionnés certains engins en usage parmi les armées alliées, par l'armée italienne, sous le commandement du général Garibaldi. Les officiers de l'armée italienne, ont assisté à ces essais le commandant Ric-

## L'ennemi détruit les voies ferrées

Tokio (sans date).  
Des autos blindées de la cavalerie et de forts détachements ennemis de reconnaissance ont été observés entre Manchuhl et Dauria, ville vers laquelle avance le général Somerville.  
L'ennemi s'efforce de compléter la destruction des voies ferrées et des télégraphes.

## L'Espagne et les Torpillages

Les rescapés du "Carasa" et de l'"Ariz-Mendi"  
Paris, 10 Septembre.  
Le correspondant du Matin d'Hendaye a vu à leur entrée en Espagne, le capitaine Zusaeta et les 13 autres rescapés du Carasa, torpillé le 25 août par les Allemands, dans le canal de Brighton.  
Il vient confirmer, devant les autorités navales espagnoles, les déclarations recueillies par le correspondant.

Ce matin sont arrivés également à Hendaye les 36 matelots qui, sous le commandement du capitaine Bugeneta, composaient l'équipage du dernier navire espagnol torpillé par les Allemands, l'Ariz-Mendi.  
Le capitaine Bugeneta se loue grandement de l'hospitalité qu'il a trouvée en Angleterre et en France.  
Les gret-apens dont fut victime l'Ariz-Mendi avait eu lieu le 27 août sur la côte d'Irlande.  
Les rescapés après avoir été soignés par leurs sauveteurs irlandais arrivèrent à Londres le 2 septembre.  
Ils y déposèrent devant le consul général d'Espagne. Aujourd'hui, ils auront passé la frontière, se rendant à Bermejo.

## AU MAROC ESPAGNOL

RAISOULI CONTRE L'ESPAGNE  
Londres, 10 Septembre.  
On mande de Tanger au Times :  
Les autorités espagnoles ayant gêné l'exportation de pain et de farine de Tétouan en raison de la pénurie qui règne dans la ville, Raisouli, dont les troupes dépendent principalement de Tétouan pour les vivres, a répondu à la tentative de l'Espagne de lui fournir des combustibles aux villes occupées par les Espagnols ou aux postes militaires espagnols.

## La Guerre aérienne

Madon abat son 41<sup>e</sup> avion  
Paris, 10 Septembre.  
Le lieutenant Madon, continuant à se signaler par ses attaques hardies, vient de se faire homologuer un avion, le 10 abattu par lui.  
Un as britannique  
Londres, 10 Septembre.  
Le commandant Bishop, l'un des as britanniques, qui a officiellement son actif 72 victoires, passe au grade de lieutenant-colonel dans la cavalerie canadienne.  
Selon le Morning Post, il va être chargé, à Londres, de l'organisation d'une force aérienne canadienne indépendante.  
Un as allemand tué  
Amsterdam, 10 Septembre.  
On apprend qu'un as allemand, l'officier aviateur Schreiber, a été tué sur le front français.

## Les Restrictiones à la Distillation

Paris, 10 Septembre.  
Un décret du 2 juillet 1918, rendu sur la proposition du ministre de l'Agriculture et du Commerce, relatif à la distillation des alcools, a été modifié par le décret du 15 septembre, la distillation des alcools, purs et liés. Un nouveau décret prolonge jusqu'au 15 décembre prochain, cette interdiction.

## Une invention italienne perfectionne nos engins de guerre

Paris, 10 Septembre.  
Samedi ont eu lieu dans une localité de la région parisienne des expériences très intéressantes avec de nouveaux appareils perfectionnés certains engins en usage parmi les armées alliées, par l'armée italienne, sous le commandement du général Garibaldi. Les officiers de l'armée italienne, ont assisté à ces essais le commandant Ric-

## CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE  
Durant le repas de midi qu'il prit avec Jeanne, il instruisit la jeune fille de ce qu'il savait, touchant sa famille. Il lui raconta le drame de Neuilly, en lui expliquant que son malheureux père avait cru venger son honneur outragé en tuant son meilleur ami, et comment ce meurtre, suivi de l'enlèvement de l'enfant qu'elle était alors, avait causé la fuite et la folie de sa mère.

Il parla enfin du procès criminel, dont la conclusion avait été la condamnation aux travaux forcés à perpétuité, par contumace, du mari meurtrier.  
Celui-ci s'était soustrait, dès la première heure, aux rigueurs de la justice, grâce à la complicité de Finot.  
Il pouvait donc exister encore. Mais retrouverait-on jamais ses traces ?  
Quant à sa malheureuse femme, depuis

sa sortie de l'asile d'aliénés où, jadis, on l'avait internée, nul ne savait ce qu'elle était devenue.  
Peut-être cependant pourrait-on les rechercher tous deux, à condition d'agir prudemment.

Jules Marais s'engageait à seconder de toutes ses forces la jeune fille dans cette tâche, délicate et des plus ardues.  
Il souhaitait ardemment que Jeanne recouvrât son identité véritable et, du même coup, sans doute, la fortune des siens.

Frappée du récit de son sauveur, la jeune fille approuva ses conseils et ses intentions, sans pourtant, ce qui concernait Paul Dartois, dont il venait de parler incidemment.  
— Puisque je ne pourrai jamais devenir sa femme, déclara-t-elle amèrement, je ne veux plus le revoir. Il est jeune, il m'oubliera.

Jules Marais n'insista point ce jour-là. La douleur de Jeanne était trop profonde, sa triste résolution trop étonnée aussi pour qu'il espérât les vaincre si tôt.  
Le temps accomplissait sûrement son œuvre d'apaisement, amenant comme tous les jours, la détente nécessaire à la réparation.  
Avant toute chose, il devenait indispensable que la jeune fille se procurât du travail. L'engagement judicieusement à ne point en chercher dans le centre de Paris, où elle s'exposerait à être reconnue par Finot.  
Il semblait préférable qu'elle cherchât

dans son nouveau quartier, quitte à gagner un peu moins.  
Il la laissa enfin à ses préoccupations urgentes et s'en fit à Saint-Maurice, pour remettre au restaurateur les vêtements si obligeamment prêtés. Cette obligation remplie, il se rendit à Issy, trouva le moyen de pénétrer sur le champ d'aviation et demanda à Paul Dartois.  
Celui-ci effectua à ce moment même un vol hardi, sur un monoplane nouveau, de grandes dimensions, en compagnie d'un passager courageux.

Intéressé par ce spectacle étonnant, Jules Marais suivit attentivement les évolutions du jeune aviateur qui, après plusieurs tours de piste, revint atterrir en vol plané de grandiose allure.  
Enfin, Jules Marais put s'approcher de lui.  
— Pourrais-je, monsieur, lui demanda-t-il, vous entretenir un petit instant en particulier ?  
— A quel propos ? demanda l'aviateur surpris, en examinant attentivement son interlocuteur.

L'électricien lui glissa dans l'oreille.  
— Il s'agit de Jeanne Finot.  
— Elle ? Vous l'avez vue ? Vous la connaissez ? Vous savez où elle est ? s'écria Paul Dartois, saisi d'une émotion soudaine.  
— Oui, je sais où elle est. J'ai beaucoup de chose à vous dire ; je suis venu ici tout exprès pour vous parler.

— Bien, bien. Accordez-moi cinq minutes nous allons partir ensemble.  
Et l'aviateur, troublé, disparut aussitôt dans son hangar.  
Lorsqu'il rejoignit Jules Marais, un instant après, celui-ci l'entraîna silencieusement vers le boulevard Brune, le long des fortifications.  
Dans ce lieu peu fréquenté, à l'abri des oreilles indiscrettes, l'électricien prit alors à Paul Dartois par suite de quoi événement tragique il s'était constitué le protecteur de Jeanne. Il l'avait beaucoup connue jadis, affirmait-il, sans vouloir préciser pourtant certaines circonstances.  
Il ne cachait pas à son interlocuteur quelle cruelle résolution avait prise la jeune fille de ne plus le revoir.  
Mais il se garda de parler de la fortune possible de Jeanne, ramenant à plus tard cette importante révélation.  
Je crois, poursuivit-il, qu'il ne faudrait pas essayer en ce moment de faire revenir la pauvre enfant sur sa regrettable décision. Plus tard, lorsque son caractère sera plus apaisé, nous agirons, si vous le désirez, au mieux de vos intérêts moraux.  
— Vous avez peut-être raison, approuva instantanément Paul Dartois. Je ne chercherai pas à la revoir, au moins tout de suite. J'aurais le courage d'attendre des jours meilleurs.  
« Mais se trouva-t-elle en sûreté dans Paris, après ce que vous venez de m'ap-

prendre des caractères et des intentions de ceux qui l'ont élevée.  
« Ne la découvrait-ils pas facilement ? Ne serait-elle pas butte à leurs persécutions ?  
— Evidemment reparut Jules Marais, perplexe, il y a à un réel danger. Mais comment l'éviter, cela me paraît difficile.  
— Je ne connais personne en province, ou même en banlieue, qui puisse se charger de protéger cette malheureuse jeune fille, de lui procurer un gîte sûr et tranquille, des moyens d'existence.  
« Ce serait pourtant la seule solution prudente.  
— Jules, fit l'aviateur, pense, ce serait le meilleur moyen de soustraire Jeanne aux entreprises de Finot.  
— Si s'interrompt brusquement, saisi tout à coup d'une idée nouvelle, puis demeura silencieux un instant.  
Pendant ce temps, l'électricien l'examinait avec attention.  
Et il comprit les sentiments de Jeanne, ses regrets, le déshonneur de son jeune cœur.  
Tout chez Paul Dartois expliquait et justifiait l'amour de la belle jeune fille.  
L'aviateur était vraiment un beau jeune homme, robuste, dégant même, et instruit sans aucun doute.  
— Mais se trouva-t-elle en sûreté dans Paris, après ce que vous venez de m'ap-

prendre des caractères et des intentions de ceux qui l'ont élevée.  
« Ne la découvrait-ils pas facilement ? Ne serait-elle pas butte à leurs persécutions ?  
— Evidemment reparut Jules Marais, perplexe, il y a à un réel danger. Mais comment l'éviter, cela me paraît difficile.  
— Je ne connais personne en province, ou même en banlieue, qui puisse se charger de protéger cette malheureuse jeune fille, de lui procurer un gîte sûr et tranquille, des moyens d'existence.  
« Ce serait pourtant la seule solution prudente.  
— Jules, fit l'aviateur, pense, ce serait le meilleur moyen de soustraire Jeanne aux entreprises de Finot.  
— Si s'interrompt brusquement, saisi tout à coup d'une idée nouvelle, puis demeura silencieux un instant.  
Pendant ce temps, l'électricien l'examinait avec attention.  
Et il comprit les sentiments de Jeanne, ses regrets, le déshonneur de son jeune cœur.  
Tout chez Paul Dartois expliquait et justifiait l'amour de la belle jeune fille.  
L'aviateur était vraiment un beau jeune homme, robuste, dégant même, et instruit sans aucun doute.  
— Mais se trouva-t-elle en sûreté dans Paris, après ce que vous venez de m'ap-

prendre des caractères et des intentions de ceux qui l'ont élevée.  
« Ne la découvrait-ils pas facilement ? Ne serait-elle pas butte à leurs persécutions ?  
— Evidemment reparut Jules Marais, perplexe, il y a à un réel danger. Mais comment l'éviter, cela me paraît difficile.  
— Je ne connais personne en province, ou même en banlieue, qui puisse se charger de protéger cette malheureuse jeune fille, de lui procurer un gîte sûr et tranquille, des moyens d'existence.  
« Ce serait pourtant la seule solution prudente.  
— Jules, fit l'aviateur, pense, ce serait le meilleur moyen de soustraire Jeanne aux entreprises de Finot.  
— Si s'interrompt brusquement, saisi tout à coup d'une idée nouvelle, puis demeura silencieux un instant.  
Pendant ce temps, l'électricien l'examinait avec attention.  
Et il comprit les sentiments de Jeanne, ses regrets, le déshonneur de son jeune cœur.  
Tout chez Paul Dartois expliquait et justifiait l'amour de la belle jeune fille.  
L'aviateur était vraiment un beau jeune homme, robuste, dégant même, et instruit sans aucun doute.  
— Mais se trouva-t-elle en sûreté dans Paris, après ce que vous venez de m'ap-

prendre des caractères et des intentions de ceux qui l'ont élevée.  
« Ne la découvrait-ils pas facilement ? Ne serait-elle pas butte à leurs persécutions ?  
— Evidemment reparut Jules Marais, perplexe, il y a à un réel danger. Mais comment l'éviter, cela me paraît difficile.  
— Je ne connais personne en province, ou même en banlieue, qui puisse se charger de protéger cette malheureuse jeune fille, de lui procurer un gîte sûr et tranquille, des moyens d'existence.  
« Ce serait pourtant la seule solution prudente.  
— Jules, fit l'aviateur, pense, ce serait le meilleur moyen de soustraire Jeanne aux entreprises de Finot.  
— Si s'interrompt brusquement, saisi tout à coup d'une idée nouvelle, puis demeura silencieux un instant.  
Pendant ce temps, l'électricien l'examinait avec attention.  
Et il comprit les sentiments de Jeanne, ses regrets, le déshonneur de son jeune cœur.  
Tout chez Paul Dartois expliquait et justifiait l'amour de la belle jeune fille.  
L'aviateur était vraiment un beau jeune homme, robuste, dégant même, et instruit sans aucun doute.  
— Mais se trouva-t-elle en sûreté dans Paris, après ce que vous venez de m'ap-

prendre des caractères et des intentions de ceux qui l'ont élevée.  
« Ne la découvrait-ils pas facilement ? Ne serait-elle pas butte à leurs persécutions ?  
— Evidemment reparut Jules Marais, perplexe, il y a à un réel danger. Mais comment l'éviter, cela me paraît difficile.  
— Je ne connais personne en province, ou même en banlieue, qui puisse se charger de protéger cette malheureuse jeune fille, de lui procurer un gîte sûr et tranquille, des moyens d'existence.  
« Ce serait pourtant la seule solution prudente.  
— Jules, fit l'aviateur, pense, ce serait le meilleur moyen de soustraire Jeanne aux entreprises de Finot.  
— Si s'interrompt brusquement, saisi tout à coup d'une idée nouvelle, puis demeura silencieux un instant.  
Pendant ce temps, l'électricien l'examinait avec attention.  
Et il comprit les sentiments de Jeanne, ses regrets, le déshonneur de son jeune cœur.  
Tout chez Paul Dartois expliquait et justifiait l'amour de la belle jeune fille.  
L'aviateur était vraiment un beau jeune homme, robuste, dégant même, et instruit sans aucun doute.  
— Mais se trouva-t-elle en sûreté dans Paris, après ce que vous venez de m'ap-

prendre des caractères et des intentions de ceux qui l'ont élevée.  
« Ne la découvrait-ils pas facilement ? Ne serait-elle pas butte à leurs persécutions ?  
— Evidemment reparut Jules Marais, perplexe, il y a à un réel danger. Mais comment l'éviter, cela me paraît difficile.  
— Je ne connais personne en province, ou même en banlieue, qui puisse se charger de protéger cette malheureuse jeune fille, de lui procurer un gîte sûr et tranquille, des moyens d'existence.  
« Ce serait pourtant la seule solution prudente.  
— Jules, fit l'aviateur, pense, ce serait le meilleur moyen de soustraire Jeanne aux entreprises de Finot.  
— Si s'interrompt brusquement, saisi tout à coup d'une idée nouvelle, puis demeura silencieux un instant.  
Pendant ce temps, l'électricien l'examinait avec attention.

